

Bulletin de la Société académique du Centre : archéologie, littérature, science, histoire et beaux-arts

Académie du Centre. Bulletin de la Société académique du Centre : archéologie, littérature, science, histoire et beaux-arts. 1895-1905.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



CHAPITRE DE SAINT-SILVAIN DE LEVROUX

FONDÉ EN 1012, PAR EUDES DE DÉOLS

ARMES DU CHAPITRE

D'ARGENT, A UN SAINT-SILVAIN DE SABLE, VÊTU EN ÉVÊQUE, MITRE EN TÊTE
LA CROSSE A LA MAIN DROITE, ET UN LIVRE OUVERT A LA MAIN GAUCHE

ORIGINES DE L'ÉGLISE DE LEVROUX

(Suite)

Tous ces faits montrent bien, ce nous semble, quelle était la croyance des fidèles et du clergé au XV^e siècle, touchant nos vénérables saints, croyance qui s'était transmise de générations en générations.

A ces témoignages, ajoutons celui de l'église de Bourges, qui n'a jamais inquiété les chanoines de Levroux sur ses traditions, qui a autorisé l'office de saint Silvain, où on lisait l'Évangile de Zachée, les légendes que nous avons rapportées et l'oraison suivante : « O Dieu, qui avez daigné appeler à vous le biengheureux Silvain Zachée et » séjourner dans sa demeure, pendant que vous étiez sur » la terre, et qui, après l'avoir ici bas illustré par ses miracles, le couronnez de gloire dans le ciel, faites, nous

» vous en supplions par son amour et celui de ses com-
 » pagnons, que s'éteignent les ardeurs du feu dans les
 » membres des malades et les flammes des passions dans
 » les âmes » (1).

Cette conduite des Archevêques de Bourges est d'autant plus remarquable que la dévotion à saint Silvain était répandue jusque dans les diocèses voisins : Blois, Nevers, Limoges, Tours. Les chanoines de Saint-Martin et les Bénédictins de Déols se distinguaient entre tous par leur piété envers le pasteur de Levroux. Dans ces deux communautés, on célébrait la fête du saint et on y récitait le même office qu'au Chapitre de Levroux. Le *Bréviaire de Bourges*, édité en 1586 par l'archevêque Renaud de Beaune, commence ainsi la légende de saint Silvain : « *Beatus Silvanus quem Zacheum Hierosolymitanum fuisse*
 » *ferunt, cum in Gallias à Beato Apostolo Petro missus*
 » *fuisset. . . .* »

Le martyrologe romain, annoté par Lubin, religieux Augustin, s'exprime ainsi au 22 septembre : « *Sancti*
 » *Silvani. . . qui quievit et conditus est Leprosi ubi traditio*
 » *est fuisse Zacheum publicanum, ad quem leprosi omnes,*
 » *sanitatis obtinendæ causâ, confugiebant, unde Lepro-*
 » *sum locus est appellatus. Hanc traditionem confirmat Bre-*
 » *viarium Bituricense.* »

Nous savons bien que le Zachée de l'Évangile est aussi réclamé par le pays de Quercy ; qu'il y est honoré sous le nom de Roc-Amadour, *Amator-Rupis*, comme il est honoré à Levroux sous le nom de *Silvanus*, Silvain, amateur des bois.

(1) Deus qui B. Silvanum Zacheum vocasti et cum eo hospitari te dignatum in terris, ipsum que Coruscantum miraculis gloriosum ostendis in cœlo, presta quæsumus, ut pro cujus amore sociorum que ejus, langores ignium sanas in membris, et vitiorum nostrorum flammæ extinguere digneris.

M. l'abbé Bourrières, dans le savant ouvrage qu'il a écrit sur saint Amadour, rejette absolument les traditions de Levroux, qu'il croit contraires à celles du Quercy.

Après avoir établi que saint Amadour est bien le Zachée de l'Évangile, il le fait mourir à Roc-Amadour; son corps perdu pendant de longs siècles y aurait été retrouvé au XII^e siècle. Ce dernier fait est le seul qui serait en opposition formelle avec les croyances du Berry; mais les preuves qu'il en donne peuvent aisément être discutées.

Après de longs arguments qui montrent plus le talent de l'auteur que la solidité de ses preuves, il finit par écrire cette phrase, qui nous paraît d'un grand homme et qui, selon nous, résume toute la question: « Après tout, dit-il, que chacun défende les traditions de son église. »

Pour nous, nous admettons que Zachée a bien pu se fixer d'abord sur les rochers du Quercy, y prêcher l'Évangile, y fonder une église, puis fidèle à la mission reçue de saint Pierre, il se rend à Gabatum, et y devient l'habitant des bois, après avoir été l'amateur des rochers. Il meurt dans ce dernier séjour. Plus tard, une certaine partie de ses restes sont transportés à la Celle-Bruères; le chef seul reste à Levroux.

Qu'on nous dise quelle contradiction il y a en tout cela. Comment, sur de simples difficultés, que le manque de documents et l'éloignement des temps laissent dans une certaine obscurité, on irait renverser les croyances traditionnelles des églises, et les découronner de leur meilleure gloire!

La fête du chef de saint Silvain se célèbre chaque année à Levroux, en grande solennité et au milieu d'une affluence considérable, le V^e dimanche après Pâques. Autrefois cette fête durait trois jours.

Les traditions touchant saint Silvain de Levroux ne sont pas exclusivement propres à l'église de Bourges. Celles

de Bordeaux, de Cahors, de Limoges et du Poitou sont à peu près identiques. Dans le Limousin, on admet qu'au temps de saint Martial, c'est-à-dire aux temps apostoliques, Zachée vécut en ermite à Roc-Amadour, vénérant une image de la mère de Dieu, qu'il avait lui-même grossièrement sculptée dans un bloc de buis. Sur le conseil de saint Martial il retourna à Rome, y fut sacré évêque et en revint avec sa mission apostolique, qu'il exerça en Aquitaine, notamment en Limousin, en Poitou et en Berry. A Limoges et à Montmorillon il est représenté en Evêque. On l'honore à l'Isle-Jourdain, à Mazerolles, à Louvresac et à Méry-sur-Creuse, d'où il passa en Berry.

Voici la tradition du Poitou relative à saint Silvain :

Jeté dans la Vienne par les habitants de Saint-Junien, en Limousin, qui étaient restés rebelles à ses prédications, saint Silvain attaché à une planche et renfermé dans un sac fut porté par les flots et vint miraculeusement aborder à Loubresac, en Poitou, où les gens le reçurent avec empressement. Près de là s'élève une belle chapelle dédiée à saint Silvain. Avant la Révolution un prieuré y était attaché. En Limousin comme en Poitou, on invoque saint Silvain contre le *mal violet* ou convulsions des enfants.

A l'Isle-Jourdain on a dernièrement érigé à saint Silvain une statue en bronze, sur la pile conservée du vieux pont romain, à l'arche dite de *La Débraille*. Cette pile avance un peu plus que les autres dans la rivière. C'est là, suivant la tradition que le saint, entraîné par le courant, fut miraculeusement recueilli et manifesta sur le champ sa puissance en guérissant un grand nombre d'enfants.

Le saint aurait dit aux habitants de Saint-Junien qui le jetaient à l'eau : « vous voulez me faire périr, mais un » jour vous viendrez me chercher. » En effet les Limousins viennent en foule à l'Isle-Jourdain invoquer le se-

cours de saint Silvain. Il n'y a pas de femme à dix lieues à la ronde qui ne voue ses enfants à saint Silvain.

Le nombre de ceux qui portent son nom dans la contrée est incalculable.

Le principal pèlerinage a lieu le dimanche qui suit le 22 septembre ; mais il commence un mois avant et se prolonge un mois après. La plupart des pèlerins arrivent à jeun. Les Limousins partent le samedi pour s'en revenir le dimanche matin.

Tel est le culte de saint Silvain dans le Poitou et le Limousin.

Dans le Berry, outre Levroux, nous connaissons plusieurs autres localités qui ont conservé le culte du saint apôtre. Nous avons déjà mentionné Thevet et La Celle-Bruères, nous citerons encore Arthon, Chantôme, Montipourét et Bélâbre.

En quittant le Poitou, saint Silvain arriva sur les bords de l'Anglin. Il trouva une population riche et nombreuse groupée autour d'un temple de Jupiter : *Jovis ara*, c'était Jovard. Il évangélisa ce peuple, le convertit au vrai Dieu ; renversa l'autel de Jupiter et érigea sur ses débris un sanctuaire à la mère de Dieu, sous le titre de Notre-Dame de la Sainte-Trinité. C'est notre Dame-de-Jovard, pèlerinage célèbre dans la contrée.

Bélâbre qui se trouve tout proche de là, fut évangélisé, et conserva jusqu'à nos jours le souvenir du passage du saint. On y vénère quelques parcelles des ses reliques ; et le dimanche qui suit le 22 septembre, jour de la fête du saint, on y vient en pèlerinage.

Dans le cours de ce travail, nous aurons occasion de parler, à leur date, des deux translations solennelles des reliques de saint Silvain, et des reconnaissances canoniques qui en ont été faites, à différentes époques, par nos archevêques.

SAINT MARTIN A LEVROUX

Il nous faut traverser trois siècles et arriver au temps de saint-Martin, vers la fin du IV^e siècle. Durant cette longue suite d'années l'histoire fait silence complet sur l'église de Levroux.

Que devint le temple bâti par saint Silvain en l'honneur de saint Pierre ? Quel fut le sort de la petite chrétienté laissée par le saint missionnaire ? Sans doute d'autres pasteurs vinrent continuer l'œuvre de saint Silvain, et consoler le peuple fidèle de la perte de leur père. Et pourtant nous allons voir qu'un bon nombre des habitants était encore dans les erreurs du paganisme quand saint Martin vint au tombeau de saint Silvain.

Le grand évêque des Gaules avait une dévotion toute particulière pour le saint, parcequ'il avait vu et entendu le Sauveur.

On connaît dans le pays le chemin de saint Martin et les différentes stations où il aimait à se reposer : Cloué, Heugnes, Argy, Saint-Martin-de-Lamps, Villegongis.

Sulpice Sévère nous rappelle le séjour de saint Martin à Cloué célèbre alors par un monastère de filles. Saint Martin, revenant de Levroux, s'arrêta au monastère de Cloué et passa la nuit dans la sacristie. Après son départ les religieuses vinrent baiser la trace de ses pas.

Elles ramassaient et se partageaient la paille sur laquelle il avait dormi. L'une d'entre elles ayant eu l'idée de tresser une sorte de collier avec ce qu'elle en avait ramassé, le passa au cou d'une pauvre infirme qui fut soudainement guérie. Le monastère de Cloué disparut de bonne heure et ne laissa aucune trace.

« *Claudiomagus vicus est in confinio Biturigum atque*

» *Turonum..... Ecclesia ibi est celebris religione sancto-*
 » *rum, nec minus gloriosa sacrarum virginum multitu-*
 » *dine..... Præteriens ergo Martinus in seculario ecclesie*
 » *habuit mansionem..... Post discessum illius cunctæ in*
 » *secularium illud virgines venerunt.... »*

A Argy, saint Martin fait jaillir une source pour désaltérer son compagnon. Des arbres poussaient soudain afin d'ombrager son sommeil. Un paysan ayant eu l'audace de couper les branches de ces arbres vénérés pour se chauffer, en fut très vivement puni. Nous avons raconté ailleurs plus au long la légende de saint Martin à Argy.

Un siècle plus tard, saint Ours, passant par le Berry, bâtit trois monastères : Ponthieu, qui devint plus tard Villedieu, Toiselay et Heugnes. Il mit cette dernière église sous le vocable du grand saint Martin alors dans tout l'éclat de sa réputation.

Nous pourrions suivre pour ainsi dire pas à pas tous les voyages de saint Martin dans notre pays. Les traditions populaires sont encore vivantes et nous voulons en être un écho fidèle.

Un poème du XIII^e siècle qui a pour titre : Vie de monseigneur saint Martin, par Péan Castineau et publié en 1860 par l'abbé Bourassé, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale, nous apprend des particularités curieuses sur les voyages de saint Martin à Levroux.

Si l'on en croyait le poète, l'évêque de Tours n'aurait pas manqué une seule année sans venir faire son pèlerinage au tombeau de saint Silvain. Il raconte quantité de prodiges qu'il opéra soit sur les lieux mêmes du pèlerinage, soit dans le chemin. Nous en rapporterons deux seulement, et parce qu'ils sont plus frappants que les autres, et surtout parce qu'ils sont rapportés par un auteur plus sérieux et plus rapproché des événements qu'il ra-

conte. Nous voulons parler de Sulpice Sévère, le disciple, l'ami et l'historien de saint Martin.

Dans un premier voyage, le grand évêque de Tours trouva à Levroux une population à moitié païenne, très attachée à ses erreurs; malgré ses prédications et ses prières, il éprouva de sa part une résistance à laquelle il n'était pas accoutumé. Un temple très somptueux faisait l'orgueil de cette population. Saint Martin qui était le grand destructeur des idoles voulait persuader aux habitants de renverser leur temple et d'adorer le vrai Dieu. Mais bien loin de l'écouter et de se rendre à ses exhortations, on le chargeait d'injures auxquelles s'ajoutèrent bientôt les menaces et les mauvais traitements.

Toujours patient, Martin se refugia dans un lieu solitaire non loin de là, et sous le cilice et la cendre, il pria et jeuna pendant trois jours : c'était sa manière de se préparer aux luttes sérieuses. « Si des mains humaines ne peuvent renverser cet édifice, répétait-il dans sa prière, que la puissance divine s'en mêle !... » Alors deux hommes armés de la lance et du bouclier, deux guerriers de l'armée céleste, dit Sulpice Sévère, s'offrirent à ses regards; ils disent qu'ils sont envoyés par Dieu pour le protéger et pour mettre en fuite la troupe de ses adversaires. Ils reviennent avec lui à la ville. Les païens se rassemblent, mais à la vue des terribles guerriers, ils restent sans mouvement. Les deux envoyés célestes se mettent aussitôt à briser les idoles, à renverser les autels, à démolir le temple. L'œuvre de destruction s'opérait comme par enchantement. Les habitants semblaient rêver; enfin ils comprirent qu'une puissance surnaturelle les avait paralysés; et saisis d'une terreur salutaire ils s'écrièrent : « C'est le Dieu de Martin qu'il faut adorer puisque les nôtres sont incapables de se défendre. » Et toute la population crut en Jésus-Christ. Dans un second voyage,

saint Martin guérit un lépreux; voici les circonstances de ce prodige qui eut un retentissement considérable.

Le Seigneur de l'endroit était un riche et puissant personnage, mais Dieu l'avait affligé d'une lèpre horrible qui lui rongeaient les chairs et le rendait un objet de dégoût même pour sa famille. Ayant appris que le grand faiseur de miracles, saint Martin, arrivait, il ordonna à ses serviteurs d'aller aussitôt au devant de lui, et de le prier d'accepter l'hospitalité dans sa demeure avec tous ceux de sa suite. Lui-même se mêle à la foule et attend le saint sous le porche de son château. Dès qu'il apparut, le seigneur se jette à ses pieds et le prie de ne pas détourner la vue de ses infirmités et de passer la nuit sous son toit.

Martin sourit avec bonté et relevant le pauvre lépreux, il lui dit d'une voix douce : « Certes, mon frère, la volonté de Dieu est que je sois ton hôte, et comme gage de cette hospitalité, donne-moi le baiser de paix. » Le malheureux n'ose toucher le saint qui s'approche et qui l'embrasse sur la bouche et lui demande le chemin de sa demeure. Arrivé au logis seigneurial, Martin trouva un repas splendide tout préparé pour lui et ses compagnons auquel il consent à prendre part. De son côté le seigneur embrassa les genoux de l'évêque, lui montra ses plaies hideuses, le conjura d'avoir pitié de lui. Il fut même tout surpris en lui-même de n'avoir pas été guéri par le seul baiser que lui avait donné si charitablement le thaumaturge.

Celui-ci, connaissant les pensées qui roulaient au fond de son cœur, lui dit : « Prépare-toi, cher frère par la pureté de ton âme à la guérison de ton corps, et fie-toi à la miséricorde divine qui opère quand et comme elle veut. »

Le lendemain, dès le jour, l'évêque se rend à l'église,

ce premier temple chrétien bâti par saint Silvain. Il y célèbre les saints mystères. Le seigneur est agenouillé devant lui ; il a confessé ses fautes et reçoit la communion du corps du Sauveur. Mais ô prodige, l'hostie sainte n'a pas plus tôt touché ses lèvres qu'il se relève guéri. Toute trace de plaie avait disparu. Le bruit que fit ce miracle fut si grand qu'à partir de ce jour les populations ne disaient plus, allons à Gabatum, mais allons à la *ville du lépreux*. Le vieux nom disparut et il ne resta plus bientôt que celui de *Leprosum, Levroux*. Ce changement, conséquence admirable de l'enthousiasme des habitants de la contrée, perpétua dans la suite des siècles le souvenir de la guérison du lépreux. Saint Silvain, qu'on mettait de moitié dans le miracle opéré par l'évêque de Tours, vit sa gloire s'en accroître et dès lors tous les lépreux du pays et des localités voisines, et même de fort loin vinrent chercher au tombeau de saint Silvain la guérison de leur mal et la fin de leurs souffrances. La ville du lépreux devint réellement la ville des lépreux. La lèpre que nos ancêtres du Bas-Berry appelaient le feu de saint Silvain trouvait au tombeau du saint souvent une guérison, et du moins une consolation précieuse.

A partir des voyages de saint Martin à Levroux jusqu'à l'époque où fut reconstruite l'église et fondé le Chapitre de saint Silvain, il nous faut traverser une période de 600 ans. Rien ne vient interrompre le silence de l'histoire pendant ces longues années.

Il est permis de croire que toute trace de paganisme disparut avec les pratiques superstitieuses, que les campagnes eurent tant de peine à abandonner.

Nous croyons pouvoir placer ici le récit de quelques guérisons miraculeuses opérées par l'intercession de saint Silvain. Elles ont dû se produire avec un grand nombre d'autres, dans l'intervalle que nous venons de signaler,

c'est-à-dire avant la fondation du Chapitre ; nous tirerons ces récits de l'ancien bréviaire à l'usage des chanoines de Levroux ; ils composent les leçons qui se lisaient aux jours de l'octave de la fête de saint Silvain. Nous pensons que cette circonstance leur donne une authenticité suffisante.

I

Il y avait à Saint-Marcel, près d'Argenton, deux frères, encore dans la jeunesse, orphelins dès le berceau et sans amis sur la terre. Ils étaient pauvres devant les hommes, mais riches devant Dieu. Ils s'aimaient d'un amour tendre, vivaient de la même vie, et désiraient mourir de la même mort.

Hannon, perclus de douleurs, gisait sur son lit, pouvant à peine parler. Renaud, quoique bien portant, souffrait du mal de son frère ; d'autant plus que sa misère profonde l'empêchait de le soulager comme il aurait voulu.

Dieu cependant, satisfait d'une longue épreuve supportée avec autant de patience, envoya au pauvre infirme un songe dans lequel on lui conseillait de préparer deux cierges et d'aller les offrir à saint Silvain de Levroux, qui lui rendrait la santé. A son réveil, Hannon raconte sa vision à son frère. Mais comment accomplir ce pieux dessein, dit-il, infirme et pauvre que je suis.

J'irai moi-même, dit Renaud, au tombeau de saint Silvain et je lui demanderai ta guérison. — Il prépare donc deux cierges, embrasse son frère, et se met en route. Bientôt une vaste forêt s'ouvre devant lui : Tout à coup, au plus profond des bois, l'antique ennemi des hommes se présente sous la forme d'un loup furieux.

Où vas-tu, méchant, s'écrie Renaud, oubliant, dans

son effroi, de se signer : l'horrible bête, au lieu de s'éloigner, se précipite sur lui, et lui enfonce ses ongles dans la chair. Le jeune homme se débat en vain, il va perdre la vie, lorsque par une inspiration d'en haut, il s'écrie, en faisant le signe de la croix : Seigneur Dieu, et vous grand saint Silvain, secourez-moi !

Aussitôt la bête féroce lâche prise, poussant un rugissement qui ébranle la forêt et disparaît comme une vaine fumée. En même temps un homme vénérable, vêtu de blanc, et entouré de lumière, apparaît et dit : Sois sans crainte, tu sais maintenant comment on chasse le démon ; prends ce sentier, il mène où tu espères trouver la guérison de ton frère.

Renaud se remet joyeusement en route, bientôt il aperçoit l'église de saint Silvain. A cette vue, il se jette à genoux et s'écrie : Grâces te soient rendues, bienheureux Silvain ; par ton secours, me voici rendu sain et sauf.

Arrivé devant l'autel du saint, il allume ses deux cierges et se met en prières. Témoins de sa ferveur, les clercs lui demandent le sujet de ses soupirs et de ses larmes. Ayant entendu son récit, ils lui donnent bonne espérance et l'engagent à s'en retourner.

Comme il arrivait à son logis, quelle ne fut pas sa joie et son étonnement de voir Hannon son frère accourir au devant de lui en lui tendant les bras. En apprenant de la bouche de Renaud le récit de son pèlerinage, il veut aussi, lui, entreprendre la même route. Au bout de quelques jours, tous deux sont agenouillés devant le tombeau de saint Silvain, laissant échapper de leur cœur les élans de leur reconnaissance et publiant partout la puissance et la gloire du grand saint de Levroux.

II

Un puissant seigneur de la cour du roi Clotaire menait la vie la plus désordonnée. Dieu, dans sa bonté frappa le corps de ce courtisan endurci pour sauver son âme. Il fut pris d'un tremblement tel qu'il ne pouvait porter la main à son front. Il reconnaît enfin la justice divine qui le frappait. A plusieurs reprises, il se fit porter au tombeau de saint Martin, et il y passait de longues heures à prier, à demander miséricorde et aussi guérison. Il n'éprouva aucun soulagement. Une nuit, pendant son sommeil, saint Martin lui apparut et lui recommanda de se faire transporter à Levroux devant les reliques de saint Silvain. A son réveil, ce riche et malheureux seigneur donne des ordres pour le départ. Arrivé devant l'autel du saint, il se prosterne et prie humblement ; tout à coup, il s'écrie qu'il est guéri. Et il s'en retourne, accompagné de ses gens, qui racontent partout sur leur passage la grande puissance de saint Silvain.

III

Un clerc de la ville de Toulouse nommé Hugon, de très noble naissance, était couvert d'une lèpre affreuse. Il était l'effroi de tous ceux qui étaient obligés de l'approcher. Désespéré, il résolut de quitter son pays et d'aller de pèlerinage en pèlerinage jusqu'à ce que Dieu le prenne en pitié soit en lui envoyant la mort, soit en lui accordant sa guérison. Déjà il avait visité maintes églises, prié devant nombre de reliques, et aucun soulagement ne se faisait sentir. Enfin, la providence l'amène à Levroux. Il passa plusieurs jours et plusieurs nuits en prières devant le glorieux tombeau, et il eut le bonheur

de retrouver une santé parfaite. Il ne restait plus sur sa figure ni sur son corps aucune trace de la hideuse maladie qui le rongea. Hugon ne voulut pas retourner à Toulouse; plein de reconnaissance pour le saint qui l'avait guéri, il consacra le reste de ses jours au service de l'Église de Levroux, où il remplit jusqu'à sa mort l'office de Diacre.

IV

Une femme de Maudriac était paralysée de tous ses membres; la main gauche en particulier était complètement morte. Elle se fait transporter jusqu'à Levroux. Après le premier jour de marche, la nuit étant venue, on fut obligé de s'arrêter. Mais une voix intérieure presse la pauvre infirme à continuer le voyage sans repos ni relâche. Elle supplie donc celui qui la conduit de reprendre sa route. Son désir est si vif qu'on ne peut rien lui refuser. On arrive. Il y avait à peine une heure qu'elle priait devant les reliques, qu'une chaleur douce et vivifiante se répand à travers ses membres arides, Tout son corps se détend, ses nerfs s'assouplissent, elle se redresse, et la paralysie avait disparu pour toujours.

V

Une autre femme, originaire d'un village de Touraine se trouvait à peu près dans le même état. Ayant entendu parler des guérisons merveilleuses qui s'opéraient à Levroux, elle conçut le projet de s'y faire conduire. Déjà depuis plusieurs jours elle était sous le porche de l'église pleurant et priant. Le secours d'en haut ne venait pas et pourtant sa confiance n'était pas ébranlée. Un prêtre vint à passer, pour entrer à l'église, et la voit renversée

dans la poussière. Il est touché de compassion et lui dit : Prions ensemble, je vais offrir le saint sacrifice. La messe était à peine achevée que cette pauvre infirme était guérie, et proclamait bien haut le puissant crédit du bienheureux Silvain près du Seigneur.

VI

Une femme appelée Huberge souffrait beaucoup d'un mal cruel à l'extrémité du pied droit. Une première fois, elle avait été guérie par l'intercession de saint Silvain. Mais pleine d'un vain amour propre et d'un fol orgueil, elle a honte de se coucher, comme c'est l'usage, sous le porche de l'Église, avec les autres malades (c'était une manière de se déclarer homme de saint Silvain et du Chapitre). Huberge est frappée de nouveau, mais cette fois le mal envahit les deux pieds et devient si violent, qu'elle se résigne enfin à demander pardon de son manque d'humilité et de sa présomption. Elle se fait porter sous le porche des malades, et là, elle recouvre une seconde fois la guérison complète. Mais hélas avec la santé, l'orgueil revient aussi, et avec l'orgueil le mal et la souffrance, et cet état dura tant que le démon de la vanité ne fut pas entièrement et pour toujours chassé de son cœur.

Nous terminons ici cette première partie que nous avons consacrée aux origines chrétiennes de Levroux, origines si glorieuses que peu d'églises en Berry et même en France peuvent en revendiquer de semblables.

L'ABBÉ MOREAU.

(A suivre)

